

Quel est l'affligé qui t'implore,
Et qui reste dans l'abandon? »

Elle dit, Du feu qui le noie
Sort un jeune homme radieux.
La pauvre mère dans la joie
N'alla pas seule dans les cieus.

Mais ce ne sont pas des beautés partielles qui suffisent à un poème, à un genre d'ouvrage essentiellement créateur, suivant le sens de son nom. Il faut un intérêt puissant qui attache le lecteur et ne le laisse pas languir ; il faut quelque chose d'émouvant et de fort qui le passionne pour les fictions de l'écrivain. Or, la grande élégie de M. Reboul nous semble pécher de ce côté-là, et il serait difficile de savoir précisément à quoi l'esprit peut ici se prendre. C'a été un malheur pour le poète de glaner dans un champ moissonné par Dante, sublime ouvrier sous la main duquel tout s'anime d'une double vie, la vie de réalité et celle de l'idéalisme. Ce n'est pas sans motif, par exemple, que Béatrix le guide et l'éclaire ; mais, dans le *Dernier Jour*, quel intérêt humain s'attache au céleste conducteur du poète ? Pourquoi n'avoir pas choisi de préférence quelqu'un de ces êtres pleurés sur terre, vieille et sainte amitié qu'il eût retrouvée là-haut, et sur les pas de laquelle il se fût avancé dans les profondeurs de l'éternité ?

J'ai dit que nos imaginations modernes me semblent inhabiles à susciter ces grandes et bibliques scènes que le moyen-âge évoquait toutes vivantes, et qui accouraient à la voix de ses poètes, de ses chroniqueurs, de ses plus humbles moines. C'est qu'ils ont une puissante foi dans les capricieuses fantaisies de leur esprit, et qu'autour d'eux tout semble attentif au merveilleux enfantement, tandis que nous écrivons, nous autres, beaucoup trop avec le cerveau, pas assez avec le cœur.

M. Ozanam, dans un excellent ouvrage où il apprécie *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle* (1), a écrit un cha-

(1) Paris, Debécourt ; Lyon, Gihberton et Brun, 1859, in-8^o, pag. 525-535.